

il espérait pouvoir se joindre à lui et faire en sa compagnie le périlleux voyage. De fait, cet espoir fut sur le point de se réaliser deux mois après. Champlain avait à cœur de s'attacher cette nation. Sa piété le poussait à lui envoyer des apôtres. Son génie colonisateur, si perspicace et si profond, se trouvait sur ce point d'accord avec elle, car il était persuadé qu'il n'y a pas de lien plus indissoluble que celui de la religion. Or, « jusque-là on avait plutôt préparé les voies à l'établissement du christianisme parmi ces Sauvages que réellement commencé une œuvre, qui demandait une plus grande connaissance qu'on en avait pu encore acquérir, de leur langue, de leurs coutumes, de leur croyance et de leur esprit. Dans le séjour que les PP. Récollets avaient fait parmi eux, ils en avaient bien gagné quelques-uns à Jésus-Christ, mais ils n'en avaient pu baptiser que très peu. Les PP. de Brébeuf et de Noüe avaient aussi fait quelques prosélytes; mais le christianisme n'avait point encore pris racine parmi ce peuple, qui ne paraissait pas aisé à réduire. On se flattait néanmoins que, quand il aurait